http://www.lalibre.be/culture/global/article/661017/big-bang-en-carton-pate-et-gaucherie-transcendee.html

**Big bang en carton-pâte et gaucherie transcendée**

M.Ba.

Mis en ligne le 16/05/2011

**Au Kunsten, les créations s’enchaînent sans se ressembler. Fantaisies débridées de Manah Depauw ou René Pollesch.**

Si rien ne rassemble vraiment l’ "Eden Central" de Manah Depauw et le solo au titre interminable signé René Pollesch, ces deux pièces semblent affirmer en chœur le théâtre comme lieu de tous les possibles.

La jeune créatrice belge s’en est allée explorer des mondes d’*"avant le commencement"*, là où *"l’œuf primitif"* donna naissance non pas à la poule mais à une *"gigantesque omelette en expansion"*. Big bang théorie qui en vaut d’autres, et qui ici pose les bases d’un paradis non pas perdu mais décidément méconnu. On y pénètre donc, pour se retrouver en présence d’êtres simiesques qui, au fil du temps, vont évoluer. Loin de nous refaire l’histoire du darwinisme, Manah Depauw tente un regard de biais sur l’histoire de l’humanité qui expliquerait notre présent, nos âmes sensibles, nos individualismes forcenés, nos espoirs et nos impasses. C’est surtout sur nos peurs ancestrales qu’elle s’est penchée, les sondant à la lumière - comme une frêle lampe de poche dans une forêt obscure - des mythologies anciennes mais aussi des coutumes folkloriques qui, de façon récurrente, inversent dans une parenthèse carnavalesque les rapports sociaux.

En résulte une pièce d’apparence fantasque, voire foutraque, volontairement transgressive - et souvent hilarante d’ailleurs -, mais extrêmement maîtrisée. "Eden Central" pour autant ne donne pas de leçons, sinon d’autodérision, mais soulève, sous ses dehors chaotiques, de pertinentes questions.

C’est le théâtre lui-même qu’interroge l’Allemand René Pollesch par la voix - et le corps ! - de l’acteur Fabian Hinrichs dans le monologue "Ich schau dir in die Augen, gesellschaftlicher Verblendungszusammenhang !" (Je te regarde dans les yeux, lien d’éblouissement social !) Le théâtre et la vie, et la politique, et la liberté. Le comédien (par ailleurs étudiant en politologie), parfois confondant de gaucherie, se révèle bête de scène et raisonneur entêté. *"C’est la vérité qui est le champ de bataille, pas le mensonge"*, profère-t-il entre autres, avec la désinvolture de celui qui nous dit *"peut-être enfin délivrés des choses que nous aimons"*, qui entame une partie de ping-pong, qui fait du plateau une arène, le présent absolu et suspendu, en danger.